

# Vie et Mort de Mère Hollunder



texte, conception et interprétation **Jacques Hadjaje**  
mise en scène et lumière **Jean Bellorini**

## Dossier pédagogique



---

**Théâtre National Populaire**  
direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com

---

relations avec l'enseignement  
secondaire et supérieur  
**Violaine Guillaumard**  
04 78 03 30 11  
v.guillaumard@tnp-villeurbanne.com  
**Claire Delory**  
04 78 03 30 24  
c.delory@tnp-villeurbanne.com

---

professeur relais de la DAAC  
de Lyon  
**Christophe Mollier-Sabet**  
c.mollier-sabet@tnp-villeurbanne.com

**du 31 janvier au 9 février  
2024**

du mardi au samedi à 20 h 30 sauf jeudi  
à 20 h, dimanche à 16 h,  
relâche le lundi

Petit théâtre, salle Jean-Bouise  
durée : 1 h

création sonore  
**Sébastien Trouvé**  
assistanat à la  
mise en scène  
**Mélie-Amy Wallet**  
costume  
**Laurianne Scimemi**  
réalisé pour le spectacle *Liliom* de  
Ferenc Molnár

production  
**Théâtre Gérard Philipe, centre  
dramatique national de Saint-Denis**  
reprise de la production déléguée  
**Théâtre National Populaire**

Spectacle créé le 18 septembre 2019  
au Théâtre du Rond-Point.

La pièce est parue aux éditions Les  
Cygnes.

# Vie et Mort de Mère Hollunder

texte, conception et interprétation

**Jacques Hadjaje**

mise en scène et lumière

**Jean Bellorini**

Au départ, Mère Hollunder est un personnage créé par le dramaturge hongrois Ferenc Molnár, dans sa pièce *Liliom* parue en 1909. En 2013, dans la mise en scène de Jean Bellorini, Jacques Hadjaje revêtait l'improbable costume de cette vieille dame. Dans ce spectacle, Mère Hollunder ne faisait que passer, épisodiquement, dans la fiction, traversant le plateau en courant et en ronchonnant. Épris du personnage, l'acteur et auteur Jacques Hadjaje a voulu lui inventer une vie plus grande, plus digne. *Vie et Mort de Mère Hollunder* est née de sa tendresse pour un de ces petits personnages, qu'on appelle à tort « secondaires ». À travers Mère Hollunder, Jacques Hadjaje rend hommage à ce peuple de figurants sans lesquels l'histoire ne pourrait avancer.

Ce seul(e) en scène se présente d'abord comme un voyage dans les souvenirs d'une vieille femme hongroise du début du XX<sup>e</sup> siècle. Armée d'un appareil photo qui ravit les visages au temps qui passe et annonce leur futur, elle confie son histoire, jusqu'à l'ultime événement. Mais sa parole est aussi le lieu d'une revendication : Mère Hollunder se fait la porte-parole de tous les oubliés de la vie, au premier rang desquelles les femmes, trop longtemps condamnées à occuper les espaces vides d'un monde conçu par les hommes, pour les hommes. Mère Hollunder fait partie des « héroïnes sans gloire », de celles qui crient « non » sans haine, qui refusent l'injustice et la violence.

Les trois axes de travail proposés dans cette *Fabrique du spectacle* permettront, en conjuguant recherche et création, d'aborder avec vos classes la généalogie singulière du spectacle (*Comment Mère Hollunder naquit d'une façon bien étrange* – page 3), puis son registre énigmatique entre réalisme et fantastique (*La Pythie photographe* – page 6). Le troisième axe de travail (« *Et c'est quoi une femme au fond ?* » – page 7) interrogera la représentation du genre, à la fois dans le travail de l'acteur et dans le propos de la pièce.

# Comment Mère Hollunder naquit d'une façon bien étrange

## 1 - Jacques Hadjaje et Jean Bellorini

Commencer la séance en projetant une photographie de Jacques Hadjaje. Demander aux élèves s'ils reconnaissent cet acteur. Certains d'entre eux l'auront sans doute vu jouer Serafima Ilinitchna, la belle-mère de Sémione Sémionovitch, la saison dernière au TNP, dans la mise en scène de Jean Bellorini du *Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman. Les plus anciens se souviendront peut-être d'avoir croisé sa silhouette dans *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina où il jouait plusieurs personnages.



Jacques Hadjaje, répétitions, *Le Suicidé, vaudeville soviétique* ©Jacques Grison

Depuis 2006, Jacques Hadjaje joue régulièrement dans les mises en scène de Jean Bellorini. Donner aux élèves le tableau suivant, en leur demandant de le remplir à partir de recherches sur internet, autour de plusieurs spectacles de Jean Bellorini :

<b>Date</b>	<b>Titre des spectacles de Jean Bellorini</b>	<b>Auteur</b>	<b>Rôle joué par Jacques Hadjaje</b>
<b>2006</b>	<i>Oncle Vania</i>	Anton Tchekhov	Vania
<b>2012</b>	<i>Paroles Gelées</i>	François Rabelais	Rôles multiples
<b>2013</b>	<i>Liliom</i>	Ferenc Molnár	Mère Hollunder le comptable le secrétaire de Dieu
<b>2013</b>	<i>La Bonne Âme du Se-Tchouan</i>	Bertolt Brecht	Shu Fu
<b>2016</b>	<i>Karamazov</i>	Fiodor Dostoïevski	Fiodor
<b>2016</b>	<i>Cher Erik Satie</i>	D'après la correspondance d'Erik Satie	Erik Satie
<b>2020</b>	<i>Le Jeu des Ombres</i>	Valère Novarina	Rôles multiples
<b>2023</b>	<i>Le Suicidé, vaudeville soviétique</i>	Nicolaï Erdman	Serafima Ilinitchna



Jean Bellorini, répétitions, *Le Suicidé, vaudeville soviétique* ©Jacques Grison

Jacques Hadjaje n'est pas seulement un acteur fidèle de l'équipe de Jean Bellorini. Demander aux élèves de faire une recherche sur les autres pratiques artistiques du comédien.

- **Auteur dramatique**, il a écrit plusieurs textes pour la scène : *Dis-leur que la vérité est belle* (éditions Alna), *Entre-temps, j'ai continué à vivre et Adèle a ses raisons* (éditions L'Harmattan), *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico* et *Vie et Mort de Mère Hollunder* (éditions Les Cygnes), *Oncle Vania fait les trois huit* (éditions Les Cygnes).
- **Metteur en scène**, il a réalisé plusieurs spectacles : *L'Échange* de Paul Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin et *Innocentines* de René de Obaldia. Il est aussi régulièrement le metteur en scène de ses propres textes.
- **Pédagogue**, il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteurs (École Claude Mathieu, Paris), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP, Théâtre du Peuple de Bussang) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown (Manufacture, Lausanne. Lido : École du cirque de Toulouse, Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique nationale de Saint-Denis).

Terminer en lisant aux élèves ce propos de Jacques Hadjaje sur le binôme de créateurs qu'il forme avec Jean Bellorini : « Ce spectacle est très particulier, puisque je suis parti d'un personnage que j'avais déjà incarné. La silhouette, la voix, la manière de bouger, le rythme étaient là. Manquait son histoire. J'avais écrit quelques pages. J'ai proposé l'idée à Jean Bellorini. Il en a eu tout de suite envie. Nous avons un créneau de création à Avignon six mois après. J'ai écrit au fur et à mesure que nous répétions. Nous avons cherché la structure ensemble. Mais je tenais à partir d'un texte écrit, nous n'avons pas improvisé. J'avais une vision assez claire de ce que je cherchais mais nous avons vraiment cheminé ensemble. Jean a bien sûr apporté beaucoup. Il a osé aller dans une direction onirique, de par la scénographie, les choix musicaux. D'autre part, il attend toujours beaucoup de ses comédiens, il n'impose rien, donc forcément, j'ai aussi proposé des choses, nous travaillons très en confiance. Dans tous les spectacles de Jean, les comédiens sont très responsabilisés. Il fonctionne comme ça : c'est notre spectacle autant que le sien. C'est d'autant plus fort qu'il s'agit de mon texte. Mais on peut dire que c'est le fruit d'un travail fait en commun. »

## 2 - Liliom et Hollunder

En remplissant le tableau, les élèves n'auront pas manqué de voir que Mère Hollunder est un personnage que Jacques Hadjaje jouait dans *Liliom*. L'auteur s'est expliqué sur la généalogie particulière de son personnage dans un entretien avec Sidonie Fauquenoï paru dans le *Bref* #12 de janvier 2024. Cette parution gratuite, disponible au TNP peut se trouver en annexe 1 ou sur le [site du théâtre](#). On s'appuiera sur cet entretien pour permettre aux élèves de comprendre l'origine singulière du spectacle qu'ils iront voir.

Répartir les élèves par groupes dont le nombre variera en fonction de l'effectif global. Chaque groupe va avoir en charge une ou plusieurs questions de l'entretien de Sidonie Fauquenoï.

- Groupe A : questions 1 à 4
- Groupe B : question 5
- Groupe C : question 6
- Groupe D : questions 7 à 9
- Groupe E : question 10

Après avoir lu la/les question(s) et la/les réponse(s) de Jacques Hadjaje et en avoir discuté à l'intérieur de chaque groupe, un rapporteur fait une présentation orale de quelques minutes du contenu de sa lecture.

# La Pythie photographe

Commencer la séance par une réflexion sur le titre de la pièce : *Vie et Mort de Mère Hollunder*. L'antithèse semble fonctionner comme un marqueur chronologique typique des (auto)biographies : on raconte la vie de Mère Hollunder de la naissance à la mort. Mais on peut aussi penser l'antithèse de manière ontologique : Mère Hollunder parle dans un espace-temps surréel qui est à la fois celui de la vie et de la mort. Une vivante en lien avec la mort ou une morte qui s'adresse aux vivants. En allemand, *holunder* désigne le sureau, le treizième arbre du calendrier (ce qui correspond à la fin de notre année) des arbres celtiques. Dans la tradition celtique, le sureau est associé à la mort : les druides confectionnaient avec son bois les flûtes leur servant à converser avec les âmes des disparus ou protéger des sortilèges.

Mère Hollunder ne joue pas de la flûte pour communiquer avec l'au-delà mais elle utilise un appareil photographique, déjà présent dans *Liliom*, puisque son métier consiste à prendre en photo, dans la fête foraine qui sert de décor à la pièce, des couples amoureux et leur vendre les clichés. Dans *L'Œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, écrit en 1935, Walter Benjamin affirme que « l'on pourrait admettre que l'existence de ces images est plus importante que le fait qu'elles soient vues. L'élan que l'homme de l'âge de pierre représente sur les parois de la caverne est un instrument magique. Certes, il l'expose à ses semblables ; mais il le destine avant tout aux esprits. » C'est l'acte rituel de faire une photographie qui est important, et non l'image en tant que telle, d'ailleurs rarement consultée. À quatre reprises dans le spectacle, Mère Hollunder prend en photo des spectateurs ou spectatrices. En le faisant, elle révèle leurs pensées enfouies et dévoile leur avenir, dans un acte de divination, comme la Pythie des Grecs.

Proposer aux élèves de jouer ce moment divinatoire de la prise du cliché en dissociant le corps de la voix. Les textes qui correspondent à ces moments du spectacle se trouvent en annexe 2. Mère Hollunder sera jouée par un binôme : un·e élève se chargeant du texte, un·e autre du jeu. Dans un premier temps, demander aux élèves qui jouent Mère Hollunder de se mettre au plateau face au public et de prendre la photo dans le public. Demander aux élèves qui jouent les sujets photographiés de se laisser traverser par le texte de Mère Hollunder, de réagir quand il faut le faire mais surtout d'écouter. On inverse ensuite les positions : les sujets photographiés sont au plateau et Mère Hollunder se met face au plateau devant le premier rang du public. Le sujet photographié devient donc le spectacle et le public peut voir en quoi le discours de Mère Hollunder le transforme. On fera ou pas les photos à la fin de l'improvisation. Travailler avec un polaroid pourra ajouter de la magie à l'exercice !

Après la représentation, on pourra interroger les élèves sur les signes de la mise en scène qui pourraient faire penser que Mère Hollunder parle d'entre les morts et qui donnent une tonalité onirique au spectacle.



Jacques Hadjaje, *Vie et Mort de Mère Hollunder* © Pascal Victor

# « Et c'est quoi une femme au fond ? »

La question du genre traverse ce spectacle conçu par des hommes autour d'un personnage de femme. Mère Hollunder n'est ni une drag queen (un artiste qui adopte une identité féminine de manière plus élaborée et performatrice, utilisant des costumes extravagants, un maquillage dramatique et des numéros de scène élaborés) ni un travesti (une personne qui porte les vêtements qui sont, dans une société donnée, généralement associés au sexe opposé du sien). Elle n'appartient même pas au milieu queer ou trans : elle est un personnage de femme joué par un comédien homme.

On pourra revenir avec les élèves sur la place des femmes sur scène dans l'histoire du théâtre et la longue histoire du travestissement. Chantal Aubry a publié un formidable ouvrage sur cette question *La Femme et le Travesti* aux Éditions du Rouergue en 2012. Elle y montre que l'acteur travesti vient du fond des âges. Il apparaît très tôt, dans toutes les cultures. Parce que l'homme a interdit l'espace public à la femme, il a été amené historiquement, en Occident comme en Orient, à prendre sa place. Chantal Aubry puise à des exemples particulièrement représentatifs au fil des siècles et des continents pour interroger les mécanismes de cette éviction et de cette sublimation, jusqu'à son renversement par une revendication transgenre généralisée dont le monde du spectacle vivant est, avec celui de la mode, l'une des pointes avancées. Du travesti contraint au travesti émancipateur, c'est la condition des femmes dans des sociétés d'hommes faites pour les hommes qui est en question. Chantal Aubry présente ce travail dans une vidéo de 5 minutes que les élèves pourront regarder avec profit.

On pourra ensuite avoir un débat avec les élèves sur les questions de distribution genrée ou non genrée : Un personnage féminin peut-il être joué indifféremment par un homme ou une femme ? Peut-on complètement dégenrer une distribution ?

Dans le cas de Mère Hollunder, le fait qu'un comédien joue le personnage féminin fait sens : c'est une façon de questionner la féminité et de dénoncer le patriarcat. Jacques Hadjaje dans son écriture renverse les codes de la féminité : Mère Hollunder ne correspond à aucune des caractéristiques que l'on veut souvent associer aux femmes : elle n'est ni élégante, ni discrète, ni douce, ni fragile. Elle est furieuse, forte, grossière, bagarreuse et imposante. Elle est une femme qui s'est construit un corps d'homme comme une carapace violente qui la protège des risques liés à la féminité (harcèlement, agressions, violences). Le travestissement est donc émancipateur : il est l'équivalent corporel du « non » proféré par Mère Hollunder face à la domination masculine.

Le texte de Jacques Hadjaje se termine par un éloge de ce « non » dans une longue structure anaphorique qui peut donner lieu à un travail choral avec les élèves : de « Leur problème aux hommes... », à « Et encore non », dans le texte situé en annexe 3 de ce document. Distinguer dans cette liste la parole de Mère Hollunder et les paroles empruntées aux conversations courantes dans lesquelles se disent tous ces clichés du « presque accord ». Un-e élève prend en charge le propos de Mère Hollunder (avec la série de tous les « Pas ») et chaque élève, à tour de rôle, prend en charge une des expressions clichés signifiant l'accord imminent en jouant au maximum la situation dans laquelle elles auraient pu être prononcées.

Après la représentation, on pourra inviter les élèves à réfléchir au costume de Mère Hollunder. Diviser la classe en plusieurs groupes et demander à chaque groupe d'apporter des vêtements qui pourraient permettre de refaire en classe le costume créé par Laurianne Scimemi pour le spectacle *Liliom* de Ferenc Molnár, mis en scène par Jean Bellorini. Organiser ensuite un concours de Mère Hollunder et voter pour la plus ressemblante. Analyser enfin avec eux le fonctionnement du costume et son évolution au cours du spectacle.

# ANNEXE 1

## → Question 1

**Sidonie Fauquenois.** Mère Hollunder est née en 1909, dans la pièce de théâtre de Ferenc Molnár *Liliom*. Comment le dramaturge hongrois dépeint-il ce personnage ?

**Jacques Hadjaje.** Mère Hollunder est apparentée au personnage éponyme de la pièce – l'on imagine facilement que c'est la tante de Liliom, le bonimenteur. Lorsqu'il est chassé de son manège par la matrone, à cause de la relation qu'il entretient avec Julie, une petite bonne dont il est tombé amoureux, Mère Hollunder les accueille. On sait qu'elle possède un atelier où elle développe ses photographies, une sorte de boutique d'instantanés. Elle fait seulement quelques apparitions dans la pièce, souvent en lien avec Julie, pour qui elle se prend d'affection. À l'inverse, elle est très en colère contre Liliom. Elle considère qu'il manque d'ambition et, surtout, elle est profondément sidérée qu'il ait été violent envers Julie. À part ces petits éléments, Ferenc Molnár ne nous raconte rien de la vie de Mère Hollunder. Elle n'existe quasiment pas, tout en étant une figure saillante, au cœur de quelques scènes courtes et drôles. Dans la mise en scène de Jean Bellorini, en 2013, je me rappelle surtout traverser le plateau en courant.

## → Question 2

**S. F.** Qu'est-ce qui vous a touché ou interpellé dans ce personnage plutôt épisodique ?

**J. H.** Le personnage doit beaucoup à la silhouette que nous lui avons dessinée dans *Liliom*, avec Jean Bellorini et la créatrice du costume, Laurianne Scimemi – nous l'avons entièrement conservée pour *Vie et Mort de Mère Hollunder*. Le costume, *a fortiori* avec le travestissement, contribue pour beaucoup à en faire un personnage marquant, très haut en couleur. J'ai un souvenir très fort du premier essayage costume ; nous avons eu un véritable fou rire. Nous l'avons immédiatement aimé. Tout le projet est né de cette affection commune.

Dans *Liliom*, Jean Bellorini et le créateur son, Sébastien Trouvé, sont parvenus à créer un mélange formidable entre une dimension cocasse, burlesque, colorée et une musique extrêmement nostalgique – dont nous avons gardé quelques extraits dans *Mère Hollunder*. Ce qui me touchait, c'est la manière dont Jean Bellorini avait réussi à rendre nobles ces personnages populaires. Ces silhouettes de la rue, de la fête foraine, étaient chargées d'une profondeur.

## → Question 3

**S. F.** Ferenc Molnár écrit : « Mon but était de porter sur scène une histoire de banlieue de Budapest aussi naïve et primitive que celles qu'ont coutume de raconter les vieilles femmes de Josefstadt. En ce qui me concerne les figures symboliques, les personnages surnaturels qui apparaissent dans la pièce, je ne voulais pas leur attribuer plus de signification qu'un modeste vagabond ne leur en donne quand il pense à eux. ». Quelle liberté avez-vous prise, dans l'écriture, vis-à-vis de ce geste original ?

**J. H.** En ce qui concerne l'écriture, je suis resté fidèle à l'énergie du personnage. Mère Hollunder parle de manière assez crue, elle est souvent grossière. C'est un personnage populaire, simple et entier, qui peut dire des choses très fortes, franchement. Je suis parti d'un langage de la rue, que j'espère aussi assez poétique, imagé.

## → Question 4

**S. F.** Comment la silhouette à peine esquissée par Ferenc Molnár s'est-elle étoffée ?

**J. H.** J'avais envie de lui inventer une vie, de la voir s'élever. C'était comme prendre un *quidam* dans la rue, l'amener sur scène et le dévoiler. Mère Hollunder est un petit personnage dans la pièce, mais aussi dans la vie. C'est quelqu'un qu'on ne voit pas, et ce genre de personnage est peu présent sur les plateaux de théâtre. Elle n'est pas belle, elle n'a rien vécu d'extraordinaire, elle n'est pas une héroïne...

Je lui ai donc inventé un premier amour et une passion de l'opéra. J'ai axé l'écriture sur le rapport qu'elle entretient avec Julie ; à plusieurs reprises, elle s'adresse à cette jeune femme, que l'on imagine en haut de l'escalier en colimaçon installé sur le plateau. Mais on ne sait pas si tout cela est bien réel. Est-ce un rêve, un délire ? Est-elle sur le point de mourir ? Est-elle déjà morte ? La mise en scène suit cette intuition surréaliste : Mère Hollunder parle à des poules empaillées, leur donne à manger, et finit même par entrer dans un cercueil...

### → Question 5

**S. F. Cette dimension onirique se déploie au fil du spectacle. La parole est d'abord très adressée, assumant un dialogue franc avec le public – à trois reprises, Mère Hollunder photographie des spectateurs ou spectatrices. Que raconte la bascule entre ces deux modes de discours ?**

**J. H.** Tout démarre en effet dans un rapport très simple. Mère Hollunder raconte sa première rencontre avec Jacob, les incompréhensions puis la manière dont ils ont finalement appris à se connaître. De temps en temps, elle parle à Julie ; elle l'engueule, elle ne comprend pas pourquoi la jeune femme reste autant attachée à Liliom, qui a été violent envers elle. Petit à petit, elle se met à réfléchir à l'amour qu'elle a elle-même connu avec son mari, Jacob – un amour simple, loin de la passion qu'il y a entre Julie et Liliom, mais entier. Elle découvre le sentiment amoureux ; comme si, avant ce moment précis, elle se l'était caché. Ce que j'essaie de découvrir, dans l'interprétation, c'est la force de ce sentiment amoureux. Tout en sachant que ce qui prévaut et prévaudra toujours, pour elle, c'est l'envie d'indépendance. De ne pas accepter cette histoire de *destin*. Dans sa tête, on doit pouvoir mélanger les deux choses : aimer et être respecté.

Au fur et à mesure du spectacle, je la sens de plus en plus seule. Elle se met à monologuer véritablement, elle essaye de comprendre des choses sur elle-même. En tant qu'acteur, plus je me défais des couches du costume, plus je me sens seul. Je m'adresse toujours au public, mais il y a des moments de rêverie, lors desquels je m'extrais.

### → Question 6

**S. F. Face à nous, quelque chose s'offre et se découvre en permanence. Est-ce pour cela que vous qualifiez parfois Mère Hollunder de « vieux clown » ? Quel rôle a eu le clown dans votre parcours ?**

**J. H.** Je crois que j'ai toujours vécu avec mon petit clown à l'intérieur. Tout ce que j'aborde, je l'aborde avec lui. J'ai souvent été amené à travailler sur des compositions fortes ou des personnages assez décalés, comme la belle-mère dans *Le Suicidé, vaudeville soviétique*.

J'ai découvert le clown dans les années 1980, grâce à François Cervantès, avec qui j'ai travaillé durant six ans. Dans la lignée de Jacques Lecoq<sup>1</sup>, il fait partie de ces artistes qui ont « sorti » le clown du cirque. Le clown est un être très profond. Ce qui fait rire, chez lui, relève de la plus grande intimité – d'où la difficulté de le travailler, pour des comédiens. Bizarrement, dès qu'on met un nez, on se sent complètement démuni. Cela peut même être très douloureux. Il fait signe vers l'individu et l'universel.

Quand je parle de « vieux clown », c'est ça. Le clown sait des choses très profondes sur les origines du monde. Ce qu'il a à dire est tellement douloureux qu'il est obligé de passer par le rire. Et parce que nous rions, nous ne sommes pas obligés de le croire absolument ; c'est le principe du burlesque. Je suis habitué par cette volonté d'aller chercher les choses en profondeur et par la nécessité de faire rire.

Enfin, j'ajoute que le clown n'est surtout pas quelqu'un dont on va se moquer. Le prototype, c'est Charlie Chaplin : il touche au plus profond, à la misère, à la détresse.

### → Question 7

**S. F. Ce qui touche chez Mère Hollunder, c'est sa manière de refuser à tout prix d'être assignée à un destin.**

**J. H.** C'est la grande question : dans quelle mesure est-on capable de décider de sa vie ? Socialement, il est très difficile d'échapper à son destin. La plupart des gens restent dans un certain milieu, entreprenant des études et se mariant avec des personnes de ce milieu. Les transfuges de classe sont rares – et ce qu'il faut déployer comme énergie ! Et pourtant, le destin, en soi, ça n'existe pas. Mais qui, aujourd'hui, dévie de son destin, de sa classe ? Les artistes, peut-être, ont cette chance.

En ce qui me concerne, je suis issu d'une famille de la petite-bourgeoise et j'ai grandi dans une communauté juive assez stricte, à Créteil, au retour de la guerre d'Algérie. Quand je vois les gens que j'ai côtoyés, enfant, je me dis qu'il y avait vraiment un destin, une route tracée par avance. Ils se sont mariés entre eux, sont devenus commerçants ou docteurs. J'ai échappé à ça lorsque j'ai voulu devenir artiste.

Je suis très sensible à ces histoires. Il y a quelques années, j'ai écrit deux pièces sur des personnages d'ouvriers. J'ai interviewé un fraiseur-tourneur ; il avait comme une vie cachée, très riche, pleine de sagesse et de philosophie. De l'extérieur, bêtement, avec mes clichés, c'est quelque chose que je ne voyais pas du tout. Parfois, on peut oublier que les petites gens ont une histoire.

---

<sup>1</sup> Jacques Lecoq (1921-1999) est un comédien, metteur en scène, chorégraphe et pédagogue français. Il s'est démarqué pour ses travaux sur le mime dramatique, le masque, le chœur des tragédies antiques, le clown et le bouffon.

→ Question 8

**S. F. Si on l'oublie, c'est peut-être aussi parce que ces histoires sont peu racontées.**

**J. H.** Les romanciers s'en emparent, si l'on pense à Annie Ernaux, Édouard Louis ou plus récemment Nicolas Mathieu. Ils développent des personnages populaires et écrivent la rencontre entre des personnages de différentes classes sociales. Au théâtre, je l'ai observé dans *La Crèche Mécanique d'un conflit* de François Hien, ou chez Stefano Massini, qui écrit sur les ouvriers. Mais le théâtre étant resté longtemps bourgeois, dans l'ensemble, les personnages populaires ne foisonnent pas.

→ Question 9

**S. F. Une heure durant, Mère Hollunder se fait la porte-parole de tous les personnages qui ne font que passer dans l'histoire des autres, de toutes les personnes qui ne font que vivre dans l'ombre des autres, et au premier rang desquelles les femmes, trop longtemps condamnées à occuper les espaces vides d'un monde conçu par les hommes, pour les hommes. Issue d'un autre temps, elle porte ainsi un propos politique très actuel, en condamnant haut et fort toutes les violences faites aux femmes. Elle émet aussi un constat simple et terrible : « C'est trop dur d'être une femme ». Comment les revendications féministes sont-elles venues se nouer à la dramaturgie ?**

**J. H.** Au moment de la création du spectacle, un élément d'actualité est venu particulièrement inspirer une partie du texte. Catherine Deneuve cosignait une lettre très controversée défendant « la liberté d'importuner indispensable à la liberté sexuelle ». Jean Bellorini m'a demandé de développer cet aspect dans l'écriture, ce qui a donné lieu à un passage un peu ambigu où Mère Hollunder raconte qu'un type s'est frotté à elle et qu'elle n'a pas trouvé cela si désagréable... Et puis elle se reprend ; ces quelques lignes ont permis de dynamiser le propos. Au final, ce n'est pas toujours « non ». Mère Hollunder peut douter. Et puis, le personnage se trouve à l'intersection de plusieurs violences, qu'elle a dû combattre au cours de sa vie. Elle dit : « Fallait que je sois plus forte que les garçons, plus forte que tout le monde, plus forte que la misère ».

→ Question 10

**S. F. Comment avez-vous pensé cette interprétation d'un rôle de femme, en tant qu'acteur, au-delà de la dimension clownesque du travestissement ?**

**J. H.** Il y avait un pari dans ce choix de Jean Bellorini. Je n'ai pas la prétention de jouer « la » femme. J'ose à peine dire que j'interprète « une » femme. Pour moi, c'est comme partir en voyage pour un pays qui existe dans mes rêves mais que je n'atteindrai jamais. Même si j'essaie de m'en approcher : il y a dans Mère Hollunder le regard fier de ma grand-mère, la tendresse et les larmes de ma mère, et tous ces gestes que j'ai volés aux femmes que j'ai côtoyées. Un voyage et un hommage, en quelque sorte. Au risque d'apparaître démagogique et caricatural, mais je l'assume : ce monde, dominé par les hommes, serait moins bête et moins violent si les femmes prenaient le pouvoir.

# ANNEXE 2

## Texte 1

*Elle prend son appareil photo.*

Assez bavardé mère Hollunder bavardage ne paie pas d'impôt

À quelqu'un.

C'est à la petite demoiselle je crois

Si on la prenait cette photo

Tant qu'il y a encore un peu de jour parce que le soleil c'est gratuit l'artificiel ça fera plus cher

Si vous voulez bien regarder l'appareil mademoiselle

Non restez vous-même vous n'avez aucun rôle à jouer rassurez-vous je m'occupe de tout Et vous n'êtes surtout pas obligée de sourire

La vie toute la vie rien que la vie

Et la vie vous donnera de moins en moins souvent l'occasion de sourire

En matière de sourire vous avez déjà mangé votre pain blanc mademoiselle

Et ne pensez pas que votre joli minois vous procurera un quelconque avantage Croyez-moi j'en suis passée par là c'est une vraie souffrance que d'être née jolie

Oh pour ça oui c'est beaucoup plus facile pour les moches elles tombent de moins haut

Très bien cette expression mademoiselle

Gardez-la je vous en supplie gardez-la

À présent je vous prie de ne plus bouger l'appareil est très sensible

Je compte jusqu'à trois et après ne bougez plus du tout

Un deux trois

*Elle prend la photo, pose son appareil, (...)*

## Texte 2

*Elle prend son appareil photo et s'adresse à d'autres gens.*

Au tour de ces messieurs dames

En pied n'est-ce pas

Faites voir là

Je suggère un gros plan sur les visages

Et ne faites rien vraiment rien l'appareil est très sensible il capte jusqu'au moindre frémissement intérieur

l'appareil sait comment vous êtes habillés en dessous

Voilà comme ça

On ne pourra pas avoir mieux

À présent je vous prie de ne plus bouger

Je compte jusqu'à trois et après ne bougez plus du tout

Un deux trois

*Elle prend la photo, pose son appareil, (...)*

### Texte 3

*Elle prend son appareil photo et s'adresse à d'autres gens.*

Bon alors jeunes gens on la prend cette photo

Fiancés du jour

Fiancés d'un jour fiancés de toujours

Oh cette jolie petite croix en argent qui a sans doute appartenu à la grand-mère de monsieur et que vous avez reçue ce jour mademoiselle en gage d'amour éternel

Cette robe jolie mademoiselle il faut qu'on la voie

Ah un accroc au bas de la robe

Le drapé le masquera

Et puis la vie qu'est-ce que c'est d'autre

On s'accroche on se raccommode (...)

Mademoiselle regarde monsieur et monsieur regarde l'appareil

Voilà comme ça là parfait excellent

À présent je vous prie de ne plus bouger l'appareil est très sensible

Je compte jusqu'à trois et après ne bougez plus du tout

Un deux

Prenez-lui le bras mademoiselle voulez-vous

Pas trop fort il ne vous appartient pas encore vous y tenez tant que ça à ce garçon

Bien on recommence

Un deux

Plus loin le regard monsieur

Beaucoup plus loin

Encore plus loin au delà de l'appareil bien au delà vers l'avenir

Non ce n'est pas encore ça

Comment vous dire

Votre regard là pardonnez-moi c'est l'artiste qui parle et aussi la femme bien sûr votre regard il ne va pas plus loin que dans un quart d'heure quand vous serez sorti et que vous courrez vers la soupe au haricots et au porc fumé de votre maman parce que c'est dimanche et que chaque dimanche on n'y coupe pas à la soupe aux haricots et au porc fumé de maman (...)

Voilà cher monsieur à vous de choisir

D'un côté du haricot au porc fumé

De l'autre une main

La main de cette femme que vous avez séduite

Cette main qui prendra subrepticement la vôtre sous la table lors du repas nuptial

Cette même main qui apprendra à lire dans le noir l'alphabet de votre corps petit chanceux

Et encore cette main qui fermera un jour vos paupières dans un dernier geste de tendresse

Tendresse qu'elle vous aura conservée

Malgré toutes vos lâchetés et bassesses

Oui c'est la main de la femme ici présente qui fermera vos paupières

parce que vous mourrez avant elle c'est sûr

À cause de trop de sousoupe à sa maman

À cause de la cigarette et du cholestérol

À cause du dernier petit verre en compagnie de votre bon copain Ferencz

Ils ont tous un bon copain Ferencz

Vous avez n'est-ce pas monsieur un bon copain Ferencz

Eh oui bien sûr je vois si clair en vous à présent que cela m'effraie

Un dernier petit verre donc en compagnie de Ferencz et un autre dernier petit verre parce que Ferencz a un gros

coup de cafard ce soir-là et allez donc de l'eau de vie c'est pas la mort et un autre dernier petit verre mais alors

vraiment le dernier parce qu'il vous l'aura refile son cafard le copain Ferencz

Oui vous mourrez avant elle à cause de

Oh je peux bien vous le dire

De toute façon qui me croira

Vous mourrez avant elle

À cause de cette main la vôtre que aurez levé sur elle

Levé et abattu sur elle

Sur sa joue à elle et puis sur sa poitrine à elle et partout sur son corps à elle

Et même pas bourré encore non

Même pas un soir du bon copain Ferencz

Non ce sera un soir ordinaire

Peut-être qu'on vous aura volé votre siège dans le bus

Voilà une torgnole pour être resté debout dans le bus

Torgnole destinée à récupérer un peu d'estime pour vous (...)

Bon alors on la prend cette photo

Mademoiselle regarde monsieur et monsieur regarde l'appareil

Voilà comme ça là parfait excellent

À présent je vous prie de ne plus bouger l'appareil est très sensible

Je compte jusqu'à trois et après ne bougez plus du tout

Un deux trois

*Elle prend la photo, pose son appareil, (...)*

# ANNEXE 3

Leur problème aux hommes c'est qu'ils ont construit le monde autour de leur petite personne et qu'ils ont oublié de faire une porte pour aller voir dehors ce qui se passe Alors voilà tu dis non

Pas non merci

Tu dis non pas peut-être

Tu dis non pas je sais pas

Tu dis non pas pourquoi pas

Pas je verrai

Pas je demande à voir

Pas c'est bien possible

Pas si vous y tenez

Pas vous m'en direz tant

Pas vous alors

Pas vous croyez

Pas ma foi

Pas chouette

Pas chiche

Pas hm hm

Pas oh la la

Pas tope-là

Pas d'accord

Pas banco

Pas amen

Pas on se lance

Pas avec plaisir

Pas avec joie

Pas quel bonheur

Pas je suis vernie moi

Pas elles sont belles ces fleurs comment vous avez deviné c'est mes préférées vite un vase

Pas je me tâte

Pas ça me picote

Pas ça me titille

Pas c'est fou ce que ça me tente

Pas je suis à deux doigts de

Pas vous me flattez

Pas vous me brossez dans le sens du poil

Pas vous me mettez l'eau à la bouche

Pas vous avez du nez

Pas comment que vous avez deviné

Pas c'est drôle ce que vous me dites là

Pas on me l'a souvent dit

Pas on me l'a souvent dit mais dans votre bouche ça sonne pas pareil

Pas personne m'avait jamais dit ça avant vous vous êtes un sorcier ma parole on dirait que vous regardez au travers de moi

Pas surtout pas d'alcool mais je boirais bien une grenadine

Pas j'ai que la permission de minuit je vais me transformer en citrouille si je reste

Pas la vie c'est pas un conte de fée

Pas ah bon vous connaissez maman

Pas minute papillon

Pas et puis quoi encore

Pas même pas en rêve

Pas ouah toutes ces étoiles il y en a bien une qui brille pour nous elle est où la Grande Ourse et ça c'est pas Orion là avec son épée

Pas c'est parti pour la vie

Pas je veux plein d'enfants

Pas je les sens moi aussi rien que des acacias blancs

Voilà tu dis non

Et si tu oublies ce qu'il faut dire ou pas dire tu dis juste non

Non

Et encore non

# ANNEXE 4

## Entretien de Jacques Hadjaje avec Léna Kaïdi, juin 2023

**Léna Kaïdi.** Vous avez découvert Mère Hollunder à l'occasion de *Liliom*, pourquoi avoir choisi d'écrire la vie de ce personnage secondaire ?

**Jacques Hadjaje.** Mère Hollunder est un personnage que je jouais dans *Liliom* de Ferenc Molnár, que Jean Bellorini a mis en scène il y a une dizaine d'années. Je jouais plusieurs petits personnages dont Mère Hollunder. Au départ, une femme aurait dû jouer ce texte, mais la forme de *Liliom* était très burlesque et s'y prêtait et Jean m'a proposé de le jouer. Dans *Liliom* elle a une partition toute petite, elle ne fait que des passages très rapides mais je suis tout de suite tombé très amoureux du personnage.

J'aimais beaucoup ce spectacle, l'atmosphère, ce qu'il racontait, Jean Bellorini a fait quelque chose de très tendre alors que c'est une pièce qui parle de gens d'un milieu très populaire, ça crie, on a l'impression qu'il ne devrait pas y avoir de tendresse dans ce milieu-là : or il en a créé beaucoup. Le spectacle a beaucoup tourné, j'ai beaucoup attendu dans les coulisses à regarder mes camarades. Comme c'était un costume assez imposant, j'étais complètement transformé et je trouvais assez drôle le regard des techniciens que je croisais. Je m'amusais à regarder vraiment le spectacle dans la peau de Mère Hollunder. La pièce est née de cette connivence avec le personnage.

Ce choix est aussi un hommage aux petits personnages de la vie. J'ai quelquefois rencontré des gens auxquels on ne prête aucune histoire, qui n'ont rien fait d'exceptionnel mais qui ont des vies complètement palpitantes. J'aime aller à la rencontre de ces secrets que détiennent les gens, tous ces gens qui sont censés ne pas avoir d'histoire, cela fait partie des plaisirs de ce métier, de l'écriture, du théâtre, de donner vie à ces personnages sans grade. C'est une envie de donner vie à un petit personnage ; j'en ai joué quelques-uns dans ma vie et j'avais envie de rendre hommage à ces petits personnages de théâtre. Qu'est-ce que serait *Hamlet* sans les personnages annexes ? Ce sont ces petits personnages qui permettent de faire tenir la structure d'une pièce.

C'est finalement une volonté très liée au théâtre et à l'aventure de théâtre que j'ai menée avec Jean, et en même temps, d'un point de vue plus philosophique, une envie d'aller creuser des vies de gens totalement anonymes qu'on croise dans la rue, dans le métro. Singulièrement plutôt des vieilles personnes mais pas seulement ; nous classons tellement les gens selon leur place dans la société, leur travail, leurs moyens financiers, leur statut social et cela ne suffit pas. On ne peut avoir que des surprises, bonnes ou mauvaises, mais on cache tous d'autres choses, on a tous une histoire singulière.

Je revendique l'idée que le destin n'existe pas, que le destin est une invention qui permet de laisser les gens chacun dans sa case. On naît avec une histoire déjà écrite, ce qui est vrai pour à peu près tout le monde. C'est quelque chose qui me préoccupe beaucoup, cette histoire de déterminisme social, familial, religieux. On naît dans un milieu et c'est très difficile d'en sortir, souvent les gens se mettent eux-mêmes des barrières. Le métier de comédien permet d'échapper à ce déterminisme pour des tas de raisons, je le vois avec mon histoire personnelle et le fait d'avoir fait du théâtre alors que je ne viens pas d'un milieu artistique. Peut-être qu'au théâtre on peut avoir une toute petite influence parce qu'on apporte une autre manière de penser, un regard un peu oblique sur les choses, c'est ce que j'aime avec ces petits personnages.

**L. K.** Comment avez-vous vécu l'expérience d'écrire et d'interpréter une femme ? Comment avez-vous abordé cette relation à l'autre, à cette forme d'étrangeté ?

**J. H.** Pour le personnage, je suis parti d'un costume et de bouts d'histoire parce que dans *Liliom*, elle n'a pas vraiment d'histoire, tout était à écrire. J'avais l'intuition que ce personnage correspondait à quelque chose d'assez profond en moi, elle me touchait par le peu qu'elle disait, l'énergie qu'elle avait. Pour moi c'est davantage un clown qu'une femme : je n'ai pas la prétention de jouer une femme. Il se trouve que c'est une femme, c'est comme ça.

L'écriture est venue d'abord de petits bouts d'épisodes, rien n'était structuré. À partir du moment où nous avons décidé de monter la pièce, j'apportais des bouts de texte à Jean Bellorini et nous avons composé ensemble le spectacle. Dans *Liliom*, Mère Hollunder est une photographe et cela nous avait surpris : cette pièce date de 1909, je ne savais pas qu'il y avait des photographes d'instantané, elle développait immédiatement les photos et elle les donnait. C'était un aspect moderne, j'ignorais qu'une femme pouvait le faire à ce moment-là. Grâce à la photo, elle a ce regard plus aigu, elle voit clair dans les gens et peut être un peu dans l'avenir aussi.

Nous avons donc gardé la photographie et le rapport avec Julie qui est l'héroïne de *Liliom*. À plusieurs reprises, je m'adresse à elle, qu'on ne voit pas. Dans *Liliom*, il est son neveu et Julie est sa compagne, ici rien n'est précisé. Mère Hollunder s'adresse à Julie, on comprend qu'elle est outrée de l'attitude de Liliom envers Julie. Liliom a aimé Julie, c'était un dragueur, un type un peu louche mais pas méchant – mais il l'a frappée, une fois, et c'est la fois de trop pour Mère Hollunder. Grâce à ce rapport à Julie, la violence faite aux femmes devient un thème important du texte, dans la révolte de Mère Hollunder face à l'extrême domination des hommes. Mère Hollunder peine à comprendre et à admettre que Julie continue à aimer Liliom, même au-delà de la mort, et qu'elle soit à ce point désespérée alors qu'il a été violent avec elle. C'est comme si elle découvrait ce qu'est la relation amoureuse. Elle est en colère parce qu'elle estime qu'il ne faudrait pas être aussi crédule, elle ne comprend pas qu'on puisse pardonner quelque chose de cet ordre-là. Ces questions rejoignent ce qu'on entend avec le mouvement #MeToo.

Il y a aussi cette histoire de déshabillage, qui s'est imposée très vite. Nous sommes deux hommes qui avons inventé l'histoire d'une femme, qui parle de la violence faite aux femmes. Nous avons voulu montrer que nous étions aussi parties prenantes et que ce n'était pas qu'une histoire de femmes, ça ne peut pas être que cela, les hommes ont leur part à porter. Le texte est conçu comme un effeuillage, petit à petit elle va vers une espèce d'épuration, de vérité, puis vers la mort. À vrai dire on ne sait pas très bien, peut-être qu'elle est morte dès le départ, elle s'adresse à quelqu'un qu'on ne voit pas, elle nourrit des poules empaillées. Il y a une ambiance surréaliste pendant toute la pièce, on ne sait pas si les gens qu'elle photographie sont vrais, si elle ne délire pas en permanence. On va vers quelque chose de plus en plus nu, c'est pour cela qu'on a eu envie de casser la carapace, d'avouer complètement, d'avouer le théâtre aussi. Cette mise à nu affirme le théâtre, le fait d'être un acteur et de jouer une femme. Toutes les apparences sont fausses, y compris celle du personnage – de même quand on voit une vieille femme dans la rue on n' imagine pas qu'elle a été amoureuse, qu'elle a eu des moments sensuels, d'extase, de bonheur.

Assez jeune il m'est arrivé quelque chose, j'ai perdu mes cheveux, je me suis beaucoup dénudé, j'ai perdu mes défenses, et en même temps je suis devenu plus fort. Quand ça m'est arrivé je pensais que j'allais arrêter de jouer, c'est au contraire à ce moment-là qu'on m'a proposé des choses beaucoup plus intéressantes : des méchants, des gentils, des clowns. Le clown était la grande rencontre que j'ai faite. Le clown a été ma première histoire d'amour, c'est quelque chose qui me poursuit tout le temps. C'est au moment où j'ai tout perdu, que j'ai tout gagné : je suis devenu une page blanche. J'étais très juif pied noir au début de ma vie, très sombre, et je suis devenu un moine bouddhiste. Cette expérience a ouvert beaucoup de choses. Il y a pour moi une recherche d'identité : je sais d'où je viens, je sais ce qui m'a marqué dans mon enfance, je sais tout cela mais j'ai eu l'impression grâce au théâtre de découvrir beaucoup d'autres choses, comme un autre pan de moi, de ma personnalité.

#### **L. K. Alors, Mère Hollunder s'est imposée à vous ?**

**J. H.** Ce qui s'impose c'est cette révolte contre la domination des hommes, contre ces retours en arrière perpétuel : chaque jour des gouvernements mettent en cause ce qu'on croyait acquis. Pour un homme c'est très troublant, je me dis toujours qu'on n'en fait pas assez, on ne le revendique pas nous-même suffisamment, je ne parle pas que de la violence faite aux femmes qui est une horreur, je parle de ce monde qui est dominé par les hommes : c'est la vieille histoire de l'humanité, religieuse. Il y a un truc qui n'est pas résolu, pas du tout, et dans le monde, et chez nous. Je n'ai rien contre la religion mais c'est une force politique, ce qui me révolte c'est le pouvoir de la religion, c'est une catastrophe à partir du moment où la religion s'invite dans la vie des gens.

#### **L. K. En tant qu'auteur et à la fois interprète de cette pièce, à quel endroit cette double position vous place ?**

**J. H.** Quand j'écris je me parle le texte, je pars du principe qu'il faut que ça se parle, je n'écris rien que je n'ai mis d'abord en bouche. C'est un travail presque musical, c'est la particularité du monologue, je parle seul mais comme une partition, comme de la musique, j'ai besoin qu'il y ait des sonorités étonnantes, des rythmes.

#### **L. K. Cette saison, *Vie et Mort de Mère Hollunder* est présentée en écho avec la pièce *Ex Machina* de Carole Thibaut, qu'est-ce que cela raconte pour vous ?**

**J. H.** Carole a toujours revendiqué les droits des femmes en tant que femme. Elle est complètement dans son combat et elle le fait très bien, moi je n'ai pas la prétention d'être à la pointe du combat. Mais en même temps cela permet de dire que ce n'est pas que l'affaire des femmes, ce sont probablement les femmes qui en parlent le mieux, mais c'est important que ce combat soit mené par tous depuis le début, depuis l'éducation. Il faut une vraie volonté politique pour changer les choses.

#### **L. K. Pour lutter, faut-il être en colère ?**

**J. H.** La colère c'est très important, les choses sont trop graves, vont trop vite, il faut être en colère, il faut construire la colère. C'est quelque chose que Mère Hollunder revendique beaucoup : c'est sain la colère à partir du moment où elle sert à quelque chose. Souvent on est contraint, on a peur, on n'ose pas mais il faut exprimer cette colère, c'est une bonne vertu la colère.